

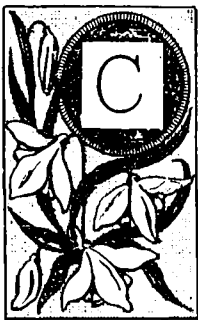
INVITATION A LA VALSE



Le jeune officier recevant chez lui. — Je suis désolé de ne pouvoir vous offrir de meilleurs quartiers.
La cousine. — Si vous aviez une meilleure moitié, vous auriez de meilleurs quartiers.

LA PRINCESSE O'HANA

LÉGENDE JAPONAISE



ACHÉE sous de misérable habits, la princesse O'hana fuyait son peuple révolté. Un pêcheur la prit dans sa barque et la déposa sur la terre fortunée du Soleil-Levant.

O'hana avait faim, un buisson lui offrit ses mûres ; elle eut peur, une hutte abandonnée lui donna son abri.

Et avant de s'endormir, la triste fugitive remercia le ciel de l'avoir sauvée des mé-

chants, de la faim et des terreurs de la nuit.

A quelque temps de là, un matin, elle dut renoncer à se servir de ses souliers à semelles de bois, tant ils étaient usés, cassés, disloqués. Dans son chagrin, la pauvre femme s'assit sur le plancher de sa demeure et se prit à pleurer.

Mais vers le soir, une belle jeune fille, s'en allant pieds nus puiser de l'eau à la fontaine, passa en chantant devant sa porte.

Alors l'affligée essuya ses larmes et dit, jetant loin d'elle ses méchantes chaussures : " Je saurai m'en dispenser."

Bientôt les petits oiseaux suivirent O'hana pour ramasser et emporter dans leurs nids les lambeaux de ses vêtements, qui s'effiloçaient à tous les buissons.

" Hélas ! soupira l'exilée, ce n'était qu'une misérable robe, et pourtant ! que vais-je devenir quand je ne l'aurai plus ?..."

Soudain, une vieille femme filant au fuseau s'offrit à sa vue. O'hana se mit à sourire ; de ses petites mains délicates, elle coupa un bambou, l'arrangea en quenouille, ramassa les graines floconneuses du contonnier et s'écria d'une voix joyeuse :

" Je vais travailler !"

Lorsqu'elle eut tissé une chaude toile, elle se hâta de la tailler et de la coudre, car l'âpre hiver arrivait à tire d'ailes. Pendant qu'elle était ainsi occupée, une mendiante grelottant sous ses haillons s'arrêta au seuil de sa demeure ; elle tendait une main suppliante.

Hélas ! peut-être sans pitié voir la misère en cheveux blancs ?

Par bonheur, O'hana venait de terminer son chaud vêtement ; vite elle l'offrit à la pauvre femme.

" Je puis recommencer, se dit-elle, en essuyant une larme ; d'ailleurs, en songeant que cette malheureuse a moins froids, je supporterai mieux, je le sens, les morsures du cruel hiver."

Non, jamais, même quand l'aumône coulait à flots de ses mains, jamais la vaillante jeune femme n'avait eu plus de bonheur à secourir les indigents.

Mais avant de s'éloigner la mendiante lui dit :

considéra longtemps : elle se rappelait en avoir vu de semblables dans les plaines toujours vertes des îles de la mer Bleue.

"Trois fois est digne d'un trône celle qui, comme vous, sait se contenter de son sort, se passer sans regrets superflus de ce qui lui manque et donner de bon cœur."

"Cependant, Bouddha ne vous rendra point votre royaume : mais voici ce qu'il vous envoie en échange."

Et la vieille femme tendait à la princesse un petit sac en peau de grenouille tout gonflé de menues perles grises, sans éclat et sans beauté.

O'hana les con-

SECRET DE FAMILLE



Charles. — Déjà huit ans ! Sais-tu que te voilà grande dame ?

Suzon. — Je sais ; je vieillis bien plus vite qu'Odile. Depuis que je suis au monde, elle a toujours vingt-trois ans.

"Ce sont des œufs de vers-à-soie !" se dit-elle toute joyeuse ; et elle les garda comme un trésor.

Quand la neige couvrit la terre, la jeune exilée assise près de son tchi-bat-chi — brasero de bronze où se consume le charbon du cerisier — faisait tourner son fuseau en rêvant aux choses passées : elle cherchait à se ressouvenir de ce qu'elle avait vu ou ouï dire, à propos des précieux insectes que le messager céleste avait fiés à sa garde.

Aux premiers beaux jours, les perles grises s'animent et bientôt la demeure d'O'hana s'emplit d'un bourdonnement de ruche.

C'étaient les actives petites chenilles dévorant la feuille du mûrier, qu'on leur donnait à pleines mains.

Plus tard, le ronron du rouet se mêla aux chants de la fileuse et l'écheveau de soie, semblable à un faisceau de rayons de soleil, s'enroula sur le dévidoir.

C'est ainsi que la sériculture fut importée au Japon par une femme au cœur d'or, dont toutes les Japonaises vénèrent le souvenir et redisent en travaillant la touchante histoire ; car un poète de jadis l'a contée dans une ballade dont voici le dernier couplet :

"Douce Exilée aux cheveux noirs, dis-nous pourquoi les chansons, le rire, la paix, le bonheur voltigent sans cesse autour de ta demeure ?

"— Ami, ce sont les génies familiers de celui

"qui sait se souvenir qu'on ne peut rien changer à ce qui a été, que la tristesse est inutile et que Dieu destine à chacun ce qui lui convient le mieux."

S. E. ROBERT.

THÉÂTRE EMPIRE

L'engagement de la compagnie Franco-Canadienne est une bonne note pour les directeurs de l'Empire. Le public canadien aime à entendre déclamer dans sa propre langue et le plaisir est double quand l'action est bien jouée. La réputation de la compagnie Franco-Canadienne n'est plus à faire, elle est toujours certaine d'attirer une foule compacte. La direction s'est assurée du concours de Mlle Jeanne Belcourt et de MM. René Ravaux, Hamel, etc. Il y aura foule.



THÉÂTRE ROYAL

"SIDE-TRACKED"



Voilà de tous les drames qu'a inspiré la vie dans les chemins de fer, l'un des plus émouvants. C'est ainsi qu'en a jugé l'auditoire nombreux qui remplissait le Royal cette semaine.

La pièce contient tout ce qui peut empoigner un public ; situations terribles,

coups de théâtres saisissants, scènes pathétiques. Ajoutons à cela, des décors magnifiques et de bons acteurs.

Parmi ces derniers, il faut mentionner au premier rang Jule Watters, qui mérite des éloges pour son jeu puissant et vrai. Mlles Reynolds sont aussi très sympathiques.

La grande scène du chemin de fer au troisième acte a soulevé des applaudissements enthousiastes.

Pendant la pièce, plusieurs variétés sont introduites : chants, quatuor, danses, etc. C'est ce que nous avons eu de mieux jusqu'ici au Théâtre Royal.

La semaine suivante : The New-York Star Vaudeville Company tiendra l'affiche.

PAS D'ORGUEIL



Madame Landouille. — Ce que j'ai été bête de t'épouser ! Ce que j'ai été bête !

Monsieur Landouille. — Allons donc ! Pas de vantardises ! A l'entendre, on dirait que tu es la seule bête au monde.